

Office des Nations Unies

# «Genève devient le hub mondial du développement durable»

**Les 17 objectifs posés par l'ONU ont, ici aussi, des effets insoupçonnés. Les explications de Michael Møller**

**Denis Etienne**  
@denis\_\_etienne

Sous une âpre activité, le directeur général de l'Office des Nations Unies à Genève cache une douce ironie: «Quand, en 2015, les États ont signé ces engagements, ils ne se sont peut-être pas rendu compte de leur importance.»

Michael Møller, qui a œuvré pour que Genève demeure la place forte du multilatéralisme, a saisi d'emblée les enjeux des objectifs de développement durable (ODD - lire *Pencadré*). La cité était idéalement placée pour être le moteur d'un processus qui doit changer le monde en quinze ans. Mais il restait à catalyser les efforts. Premier bilan sous forme d'interview.



**Michael Møller, directeur général de l'ONU à Genève: «Vu l'urgence, il a fallu pousser l'écosystème en place à mieux travailler ensemble et à accélérer le mouvement pour atteindre les objectifs attendus pour 2030.»** LAURENT GURIAUD

**Les 17 ODD ont été ratifiés il y a trois ans, avez-vous déjà enregistré des avancées majeures?**

Très clairement. D'abord, ces objectifs de développement durable sont devenus une feuille de route mondiale. Tout le monde s'y met. Des acteurs qui ne se parlaient pas, voire ignoraient l'existence de l'autre, collaborent. Les gens qui ont signé ces engagements il y a trois ans, dont les 193 États, ne se sont peut-être même pas rendu compte de l'important travail qu'ils lançaient.

**Peut-on en mesurer les effets?**

Il y a de multiples retombées concrètes de cette collaboration. En dix ans, la proportion des familles des travailleurs qui vivent avec moins de 1,9 dollar par personne est passée de 26,9% à 9,2%. Le taux de mortalité des enfants de moins de 5 ans a été réduit presque de moitié. Et, depuis l'an 2000, le nombre de personnes qui ont accès à l'électricité a plus que doublé: on est passé sous la barre

symbolique du milliard de personnes qui en sont dépourvues.

**Mais, là, le processus date d'avant 2015...**  
Oui, le prédécesseur des ODD,

c'était les Objectifs du millénaire. Il y a un lien direct entre les deux. Mais depuis trois ans, tout le monde s'y met. Notamment le monde des affaires - c'est particulièrement le cas à Genève - qui s'est

rendu compte que c'est un bon business que d'investir dans le développement durable, même une question de survie pour les entreprises. Les consommateurs comme les diplômés, en particulier les jeunes, y sont devenus attentifs. Bref, Genève est devenue la place mondiale de l'investissement durable et va le devenir encore davantage ces prochaines années.

**Tout évolue au mieux dans le meilleur des mondes?**

Certes, non. Nous avons des motifs d'optimisme dans un monde malade, mais des problèmes s'accroissent. Les cas de malaria ont augmenté de 6 millions, et on a aujourd'hui 38 millions d'individus en plus qui souffrent de la faim, cela essentiellement à cause des conflits. Mais une réelle dynamique positive a été enclenchée.

**Quel rôle avez-vous joué, vous, concrètement dans**

**la mise en œuvre des ODD?**

Au départ, il y a deux ans, il y avait des initiatives en pagaille, des doublons, des chevauchements. On devait trouver un moyen d'orchestrer tout ça. J'ai créé une unité qui s'appelle le Laboratoire des ODD (le «SDG Lab») qui a l'objectif de connecter les différents acteurs, de capter les meilleures solutions et de les partager. Vu l'urgence, il a fallu pousser l'écosystème en place à mieux travailler ensemble et à accélérer le mouvement pour atteindre les objectifs attendus pour 2030. En priorité, dans les pays, sur le terrain. Il est d'ailleurs intéressant de relever que les initiatives les plus novatrices, les plus probantes, proviennent des régions du Sud.

**C'est compréhensible pour tout le monde, la formule «objectif de développement durable»?**

On a aussi changé le discours. Il

fait expliquer ces enjeux de manière que tout le monde les comprenne. J'ai mis en place une unité de changement de la perception qui imagine des nouveaux outils pour expliquer à chaque individu pourquoi c'est important, quel est l'impact sur sa vie et quelle action personnelle il peut mener. Chacun est invité à agir.\*

**Vous allez vous exprimer sur ce thème lors de la Journée Genève solidaire, le jeudi 4 octobre, à Uni Mail: vous ne vous concentrez pas sur des audiences plus larges?**  
Il est archi-important pour moi d'aller à la rencontre des gens dans la cité. On ne va pas y arriver si on ne travaille pas tous ensemble. Le mot-clé, c'est partenariat. Je m'acharne à collaborer avec le monde des affaires, avec les ONG, avec le milieu académique, avec les autres organisations internationales et au sein de l'ONU. Il faut faire prendre conscience à tout le monde que chacun doit s'atteler à la tâche.

**Les autorités suisses et locales pourraient-elles agir davantage?**

Elles ont un engagement superbe, énorme. Autant dans les mots que dans les faits. Le soutien matériel de la part de la Confédération pour nos structures et notre personnel est constant et sans pareil. À leur mesure, le Canton et la Ville de Genève s'engagent très activement aussi.

**Avec un espoir de retour sur «investissement»?**

Certainement. On travaille activement avec tous pour alimenter le pipeline de projets. Comme je l'ai évoqué préalablement, Genève est en passe de devenir le hub mondial du développement durable. L'avenir de la planète se joue, en interactions, d'ici.

#tdg.ch

Scannez le QR code pour lire le fascicule réalisé par l'ONU

## En bref

**Mauri Pasquier pas candidate, Cramer continue à se tâter**

**Conseil des États** La socialiste Liliane Maury Pasquier ne briguera pas un 4e mandat au Conseil des États en 2019. Le Vert Robert Cramer, avec qui elle forme un inédit duo genevois de gauche depuis onze ans, continue, lui, à se tâter: «J'annoncerai ma réponse d'ici à la fin d'octobre», s'est-il engagé hier. **L.B.**

**Genevois primés aux «Oscars» de l'architecture**

**Prix** Bingo pour la revitalisation de l'Aire (Atelier Descombes Rampini) et la Codha (coopérative de l'habitat associatif), au 55, chemin Rigaud, à Chêne-Bougeries (Bonhôte Zapata architectes)! Ces deux projets genevois figurent parmi les huit lauréats de la 4e édition de la Distinction romande d'architecture. Les trophées ont été remis samedi au pavillon Sidi. **L.B.**

Tribune de Genève | Lundi 1er octobre 2018

Mobilité

# Serge Dal Busco séduit sur sa gauche, mais il crispe les milieux motorisés

**Le nouveau ministre des Transports inquiète les adeptes du volant, mais ravit ceux du guidon**

**Marc Moulin**  
@marc\_moulin

«Je commence à me demander si l'on n'aurait pas mieux valu conserver Mme Künzler.» Posté sur internet par un lobbyiste des milieux routiers, ce commentaire ne se veut pas un compliment à l'égard de Serge Dal Busco. Le nouveau ministre genevois des transports, qui a fait état de ses grandes orientations le 24 septembre, surprend en bien les défenseurs de la mobilité douce. En revanche, le démocrate-chrétien suscite des réserves chez les défenseurs des transports motorisés, traditionnellement bien implantés sur les bancs de droite.

«Il a bien compris qu'un changement de paradigme s'imposait dans nos villes, estime Alfonso Gomez, président de Pro Velo. Notre perception de ses premières mesures est très positive.» À l'As-

**«Certaines de ses premières mesures nous rassurent, mais il reste des sujets qui fâchent»**



**Caroline Marti**  
Vice-présidente de l'ATE, députée PS

sociation Transports et Environnement, on perçoit chez le nouvel élu l'exposition d'une vision globale, contrastant avec «des mesurées favorables tantôt aux vélos et plus souvent aux motos» qui caractérisaient, selon elle, la précédente législature.

«Certaines de ses premières mesures nous rassurent, confirme Caroline Marti, vice-présidente. Le programme de législation du Conseil d'Etat va dans notre sens et Serge Dal Busco a mis fin à la circulation des deux-roues motorisés sur les voies de bus. Mais il

**«Il n'a pas compris qu'il faut fluidifier les axes structurants avant de prioriser la mobilité douce en ville»**



**François Membrez**  
Président du TCS Genève

reste des sujets qui fâchent, comme son appui aux liaisons routières L1 et L2 de Genève-Sud.»

**Qualités à vérifier à l'usage**  
Le Grand Conseil devra bientôt se prononcer sur ces travaux qui sont aussi visés par l'association actif-traffic. «Qui sème des routes de la circulation, synthétise Thibault Schneeberger», cosecraire. Celui-ci salue «un départ plutôt bon, même si c'était difficile de faire pire que son prédécesseur, aussi démocrate-chrétien, une formation qui l'valt en gé-

**«Il a un discours équilibré et une volonté de mettre en œuvre ce qui a été voté par le peuple»**



**Blaise Matthey**  
Directeur général de la FER Genève

ral mieux juger sur ses actes concrets». Reste que, selon lui, les signaux sont bons, notamment la volonté affichée de réduire le parking des pendulaires ou de créer des itinéraires cyclables continus.

**Traversée encore espérée**  
Président du conseil consultatif institué sur le sujet par Luc Barthassat, Raymond Loretan s'est plaint lundi sur Lémman Bleu: «Notre conseil se demandera la question s'il ne faut pas interrompre ses travaux», a-t-il menacé. Membre de ce conseil et directrice politique de la Chambre de commerce, Nathalie Hardy déplore elle aussi «un manque de volonté

en fiscalisant les parkings en entreprise pour que le Lémman Express soit utilisé et il a fait comprendre que c'en était fini de la traversée du lac!»

Lors de la présentation de ses priorités pour la législature, lundi, le conseiller d'Etat n'a pas dit mot de ce projet. Interrogé il y a un mois par la Tribune de Genève, l'élus avait évoqué «un mandat constitutionnel auquel le Conseil d'Etat doit donner suite», mais aussi un «ouvrage qui se réaliserait bien après 2040 si l'on aspire à un financement fédéral». Le Conseil fédéral a depuis lors confirmé implicitement ce pronostic en publiant, le 14 septembre, sa planification routière jusqu'à un horizon postérieur à 2040: le projet genevois y brille par son absence.

**Traversée encore espérée**  
Président du conseil consultatif institué sur le sujet par Luc Barthassat, Raymond Loretan s'est plaint lundi sur Lémman Bleu: «Notre conseil se demandera la question s'il ne faut pas interrompre ses travaux», a-t-il menacé. Membre de ce conseil et directrice politique de la Chambre de commerce, Nathalie Hardy déplore elle aussi «un manque de volonté

politique» qui «ne va pas aider notre canton à obtenir le soutien de la Confédération».

**«Un discours équilibré»**

Le sort de la traversée du lac a aussi suscité les griefs de François Membrez, président du TCS, qui rectifie le tir: «Il n'a pas enterré la traversée, il a en fait réaligné son calendrier de façon réaliste par rapport aux annonces de la précédente législature», tempère-t-il. Tout en restant critique: «Serge Dal Busco a une lecture erronée de la loi sur la mobilité de 2016: il n'a pas compris qu'il faut fluidifier les axes structurants et la moyenne ceinture avant de prioriser la mobilité douce en ville.»

Dans la Genève droitrière, la critique n'est toutefois pas sur toutes les lèvres. «Il a un discours équilibré, une volonté de mettre en œuvre ce qui a été voté par le peuple, loue Blaise Matthey, directeur de la Fédération des entreprises romandes Genève. Les gens sont devenus multimodaux!»

Et Alexandre de Senarclens, président du PLR, d'exhorter: «Il faut accueillir ses propositions avec intérêt et veiller à ne pas retomber dans les vieilles guerres de tranchée gauche-droite.»

## «On peut être féminine et féministe»

**«Sexy comme au Crazy», c'est le nom de l'atelier proposé par Leslie Louis-Jean, ancienne danseuse du cabaret parisien**



**Leslie Louis-Jean: «Pour moi, la féminité est plutôt un état d'esprit, une manière de vivre au quotidien.»** LUCIEN FORTUNATI

Les paillettes, les lumières, les femmes nues, les nuits parisiennes décadentes, voilà ce qu'évoque le nom du Crazy Horse. Une de ses anciennes danseuses, Leslie Louis-Jean, devenue sophrologue et coach en féminité, propose cette semaine un atelier au centre culturel genevois Foound: «Sexy comme au Crazy». Elle sera de retour dans la Cité de Calvin en novembre. Rencontrez sur fond de questionnements sur la féminité, #metoo et dénonciation du harcèlement de rue.

**Comment êtes-vous arrivée au Crazy Horse?**

J'ai une formation de danse classique, le parcours habituel d'une jeune fille qui adore danser. Je cherchais une place dans une troupe contemporaine, voire néo-classique, mais malheureusement je ne trouvais rien. C'est un de mes professeurs qui m'a conseillé le Crazy Horse. Je savais que c'était un cabaret, pas forcément ce vers quoi je voulais m'orienter. J'ai quand même passé les auditions. Je suis allée voir le spectacle, c'était tellement magique et féérique que ça m'a vraiment donné l'envie de faire partie de cette troupe. J'ai été prise et cela a été le début d'une grande aventure. Les débuts n'ont pas été faciles. Tu dois réapprendre à danser de façon à mettre ton corps en valeur. Moi qui n'étais bien qu'en baskets, apprendre à débambuler en talons hauts m'a pris du temps!

**«Comment êtes-vous arrivée au Crazy Horse?**

J'ai une formation de danse classique, le parcours habituel d'une jeune fille qui adore danser. Je cherchais une place dans une troupe contemporaine, voire néo-classique, mais malheureusement je ne trouvais rien. C'est un de mes professeurs qui m'a conseillé le Crazy Horse. Je savais que c'était un cabaret, pas forcément ce vers quoi je voulais m'orienter. J'ai quand même passé les auditions. Je suis allée voir le spectacle, c'était tellement magique et féérique que ça m'a vraiment donné l'envie de faire partie de cette troupe. J'ai été prise et cela a été le début d'une grande aventure. Les débuts n'ont pas été faciles. Tu dois réapprendre à danser de façon à mettre ton corps en valeur. Moi qui n'étais bien qu'en baskets, apprendre à débambuler en talons hauts m'a pris du temps!

**Que pensez-vous de l'exposition du corps féminin?**  
Le Crazy Horse, c'est le spectacle, le mythe, l'extravagance. Mais il n'y a jamais de vulgarité. Au con-

traire, la femme est sublimée grâce aux postures, aux effets de lumières. Ce sont de vraies artistes sur scène, qui travaillent dur et avec beaucoup de discipline pour offrir une expérience unique aux spectateurs. La femme de la scène n'est pas la femme de la vie de tous les jours. Cet aspect était plus difficile à gérer, notamment avec les hommes que je rencontrais. À partir du moment où je mentionnais que j'étais danseuse au Crazy Horse, les regards changeaient. Je n'étais plus Leslie, j'étais un steak saignant. Pour moi, ce n'était qu'un travail, en aucun cas quelque chose qui me définissait. Au bout d'un moment, je disais simplement que j'étais danseuse.

**Avez-vous reçu des critiques?**

Bien sûr. Je suis active au niveau d'un certain nombre de réseaux de femmes et certaines m'ont reproché de vouloir «objectifier le corps de la femme» et d'aller à l'encontre des mouvements actuels. Je ne peux pas faire l'unanimité, mais j'invite ces personnes à essayer mon cours. Je pense que l'on peut très bien être féminine et féministe. L'un et l'autre ne sont pas incompatibles. J'ai l'impression qu'il y a aujourd'hui une sorte de tabou autour de ces questions et une réelle peur d'assumer qui l'on est. Cela me met en colère lorsque j'entends que l'on culpabilise une femme ou une autre pour le fait d'avoir été «trop sexy, trop aguicheuse» lorsqu'il y a un problème. Mais les abus sont de moins en moins tolérés. Cela devrait encourager qui le souhaite à s'affirmer dans toute sa féminité, tout son potentiel et surtout croire que tout est possible.

**Emmanuelle Birraux**

## Pierre Maudet et son chef de cabinet: deux versions convergentes

**À ce stade, les deux hommes livrent à la justice des récits concordants sur leur voyage à Abu Dhabi**

Le conseiller d'Etat Pierre Maudet et son ancien chef de cabinet Patrick Baud-Lavigne ont livré, selon nos informations, des versions convergentes au sujet de leur voyage à Abu Dhabi, lors de leur audition devant le Ministère public. La confrontation des deux hommes, vendredi, a duré deux heures et s'est terminée peu après 20 h. Pierre Maudet avait été entendu seul à partir de 9 h du matin.

Il est sorti vers 21 h 30 du Ministère public, de manière discrète, par le garage. Sans doute pour éviter photographes et jour-

nalistes. Un deuxième rendez-vous est fixé au début d'octobre. Probablement selon le même schéma. Audition en premier lieu de Pierre Maudet, puis nouvelle confrontation avec son ancien chef de cabinet. L'audience de vendredi a ainsi duré plus de dix heures. Elle a été menée cette fois-ci par le procureur général Olivier Jornot et le premier procureur Yves Bertossa.

Une atmosphère plutôt courtoise, selon nos sources, pour cet interrogatoire marathon. Auquel participaient, outre les deux procureurs, Me Jean-Marc Carnicé, avocat de Patrick Baud-Lavigne, ainsi que Mes Grégoire Mangeat et Fanny Margairaz, avocats du conseiller d'Etat P.L.R. Samedi, ces derniers ont indiqué sur Twitter et à l'ATS: «Nous sommes enfin entrés dans le temps judiciaire, un temps d'apaisement, de vérité,

gouverné par la force protectrice du droit.»

Vraiment? Sur le plan politique en tout cas, les choses ne s'apaisent guère puisque le président du gouvernement genevois, Antonio Hodgers, a fait hier des déclarations fracassantes dans «Le Matin». Il estime que la situation est intenable «institutionnellement».

À ses yeux, «les projets de loi portés par Pierre Maudet ont été refusés par le Grand Conseil. On sent que la machine s'est grippée. On sent une fébrilité sur tous les dossiers.»

Sans appeler formellement Pierre Maudet à démissionner, celui qui l'a remplacé à la tête du gouvernement genevois affirme qu'il aurait fait un choix différent dans les mêmes circonstances. «Si je m'étais retrouvé dans une situation qui aurait amené quel-

que chose d'aussi massif, j'en aurais tiré les conséquences depuis longtemps», dit-il. Et d'ajouter aussi que les institutions sont «au-dessus» des personnes qui les incarnent.

Antonio Hodgers déclare qu'il n'est pas «abasourdi» par les révélations de l'affaire Maudet. Le Vert reproche à son collègue sa proximité considérée comme trop importante avec les procureurs. Ces aspects concernent l'organisation d'une fête au bar l'Escobar ainsi que de 35 000 francs réunis pour un sondage. Les personnes concernées seront entendues dans les semaines à venir comme témoins, mais peut-être aussi comme prévenus. Car, si un conseiller d'Etat et un chef de cabinet peuvent être poursuivis pour acceptation d'un avantage, celui qui a octroyé cet avantage peut également être inquiété. **Catherine Focas**

vérité sur son voyage à Abu Dhabi en 2015. Il est poursuivi par le procureur général et deux premiers procureurs pour avoir accepté un avantage, autrement dit ce voyage à Abu Dhabi, tous frais payés.

D'autres aspects du dossier, concernant les liens entre Pierre Maudet, son ex-chef de cabinet et des Genevois d'origine libanaise actifs dans l'immobilier seront abordés par les procureurs. Ces aspects concernent l'organisation d'une fête au bar l'Escobar ainsi que de 35 000 francs réunis pour un sondage. Les personnes concernées seront entendues dans les semaines à venir comme témoins, mais peut-être aussi comme prévenus. Car, si un conseiller d'Etat et un chef de cabinet peuvent être poursuivis pour acceptation d'un avantage, celui qui a octroyé cet avantage peut également être inquiété. **Catherine Focas**